

Enfin Henri II étant mort à Chinon quelque temps après, Richard, son fils, lui succéda et rendit la paix aux deux nations.

Alors seulement les deux rois purent accomplir le vœu qu'ils avaient fait de conquérir la terre sainte; ils s'embarquèrent ensemble à la fin de l'année 1190, et firent voile pour la Syrie, où Frédéric Barberousse était déjà arrivé à la tête de cent cinquante mille hommes. Ce malheureux empereur se noya en traversant le fleuve Salef ou le Cydnus.

Henri VI, son fils et son successeur, quitta aussitôt l'armée des croisés, et revint en Italie pour recevoir la couronne des mains du pape, et pour revendiquer en même temps la succession de Guillaume le Bon, roi de Sicile, qui venait de mourir sans enfants. Sur sa route il reçut la nouvelle que Clément III, attaqué d'une maladie aiguë, avait rendu le dernier soupir le 28 mars 1191.

Ce pontife, doué d'une extrême habileté politique, avait rétabli pendant son règne la suprématie de l'autel sur le trône, et avait préparé à ses successeurs la domination de l'Europe entière.

CÉLESTIN III,

ISAAC L'ANGE,
ALEXIS L'ANGE,
empereurs d'Orient.

180^e PAPE.

PHILIPPE AUGUSTE,
LOUIS VIII,
rois de France.

Élection de Célestin. — On diffère de le consacrer. — Couronnement de l'empereur Henri VI. — Exhumation du cadavre de Tancrede. — Supplice affreux du comte Jourdan. — Retour en France du roi Philippe. — Troubles en Angleterre. — Poursuites contre l'évêque d'Éli. — Les Normands refusent de recevoir les légats du pape. — Le roi d'Angleterre est fait prisonnier par le duc d'Autriche. — Nouvelle croisade. — Querelles entre les cours de Rome et de France. — Mort de l'empereur. — Avarice sordide du pape et des cardinaux. — Philippe répudie Ingerburge. — Mort de Célestin.

Deux jours après la mort de Clément, le cardinal Hyacinthe fut élu souverain pontife. Il était Romain de naissance, et comptait quatre-vingt-cinq ans lorsqu'il parvint à la papauté. On l'intronisa sous le nom de Célestin III; mais avant de l'ordonner, le sacré collège décida qu'il ferait préalablement un traité de paix avec Henri VI, et qu'il obligerait le prince à composer avec les Romains pour la reddition de Tusculum.

Célestin ayant donné son adhésion à cette mesure, une députation fut envoyée au roi de Germanie, pour réclamer la remise de Tusculum et des autres forteresses voisines de

Rome, promettant à cette condition d'engager le pape à couronner Henri empereur d'Italie.

Le roi consentit à cet arrangement, et les ambassadeurs revinrent avec cette réponse : « Vous voyez, saint-père, que » j'occupe vos terres avec mon armée; je puis ravager vos » moissons, vos vignes et vos oliviers; ainsi ne différez plus » de me sacrer, puisque au lieu de vous nuire je m'engage à » honorer votre ville, à obéir à votre sainteté et à vous payer » un tribut. »

Célestin répondit au roi qu'il acceptait ses propositions d'alliance, et immédiatement après il fit procéder à son ordination, fixant le lundi de Pâques pour le couronnement de l'empereur et de l'impératrice Constance sa femme. Voici comment eut lieu cette cérémonie : le saint-père était assis sur un trône, la couronne impériale déposée à ses pieds; Henri s'approcha de la chaire apostolique et se mit à genoux pour recevoir le diadème; le pape, sans se lever, le plaça sur le front du monarque, ensuite il le renversa avec le pied, voulant figurer par cette action que le saint-siège était le seul dispensateur des trônes, et pouvait à son gré faire ou défaire les empereurs. Henri ayant courbé la tête en signe d'assentiment, les cardinaux relevèrent la couronne et la posèrent de nouveau sur sa tête.

Ainsi fut accompli le pacte sacrilège qui unissait deux implacables tyrans. Célestin, sacrifiant les malheureux habitants de Tusculum aux intérêts de son ambition, fit détruire leur ville de fond en comble et en chassa les citoyens; Henri, de son côté, se livra à toutes les inspirations de son caractère féroce; il passa dans la Pouille pour la punir d'avoir nommé



na autre fois si de... prétendus...
il fit exécuter le...
un...
Liberté...
seul...
Guillotine...
sans...
les...
Tant...
l'esprit...
des...
dans...
par...
les...
Lourd...
de...
De...
que...
dans...
de...
pendant...
le...
donnaient...

CAPITULA ALFONSO...

un autre roi de Sicile, au préjudice de ses prétendus droits; il fit exhumer le cadavre de Tancrède, qu'il regardait comme un usurpateur; et suivant l'exemple de l'infâme pontife Étienne envers Formose, il lui fit couper la tête par le bourreau! Sa vengeance ne s'arrêta pas à un sacrilège; le jeune Guillaume, fils de Tancrède, fut condamné à avoir les yeux brûlés avec un bassin ardent, et ce malheureux enfant eut les parties naturelles arrachées en sa présence.

Enfin ce monstre, ce tigre déchaîné, voulant étouffer l'esprit de rébellion en effrayant ses ennemis, inventa un supplice atroce dont jusqu'à lui aucun tyran ne s'était encore avisé. Un comte Jourdan, de la maison des comtes normands, avait pris les armes pour lui disputer un fief qui appartenait à sa famille; Henri l'ayant fait arrêter traîtreusement, le condamna par dérision à mourir sur un trône ardent; le comte Jourdan fut attaché avec des chaînes sur un fauteuil de fer rougi au feu, et on le couronna d'un diadème d'argent enflammé qu'on lui cloua sur la tête!!!

De quelle indignation n'est-on pas saisi lorsqu'on songe que de pareils scélérats sont appelés princes, rois, empereurs, et sont regardés comme les oints du Seigneur! Comment des millions d'hommes consentent-ils encore à donner la puissance souveraine à des hommes qui, devenus rois, n'ont plus dans le cœur que l'amour effréné de l'or et un besoin insatiable de domination!

.....

Pendant que l'empereur Henri ravageait la Calabre, la Pouille et la Sicile, les rois de France et d'Angleterre conduisaient leurs armées sur les côtes de la Syrie. Ces deux